

PRÉSENCE

M A G A Z I N E

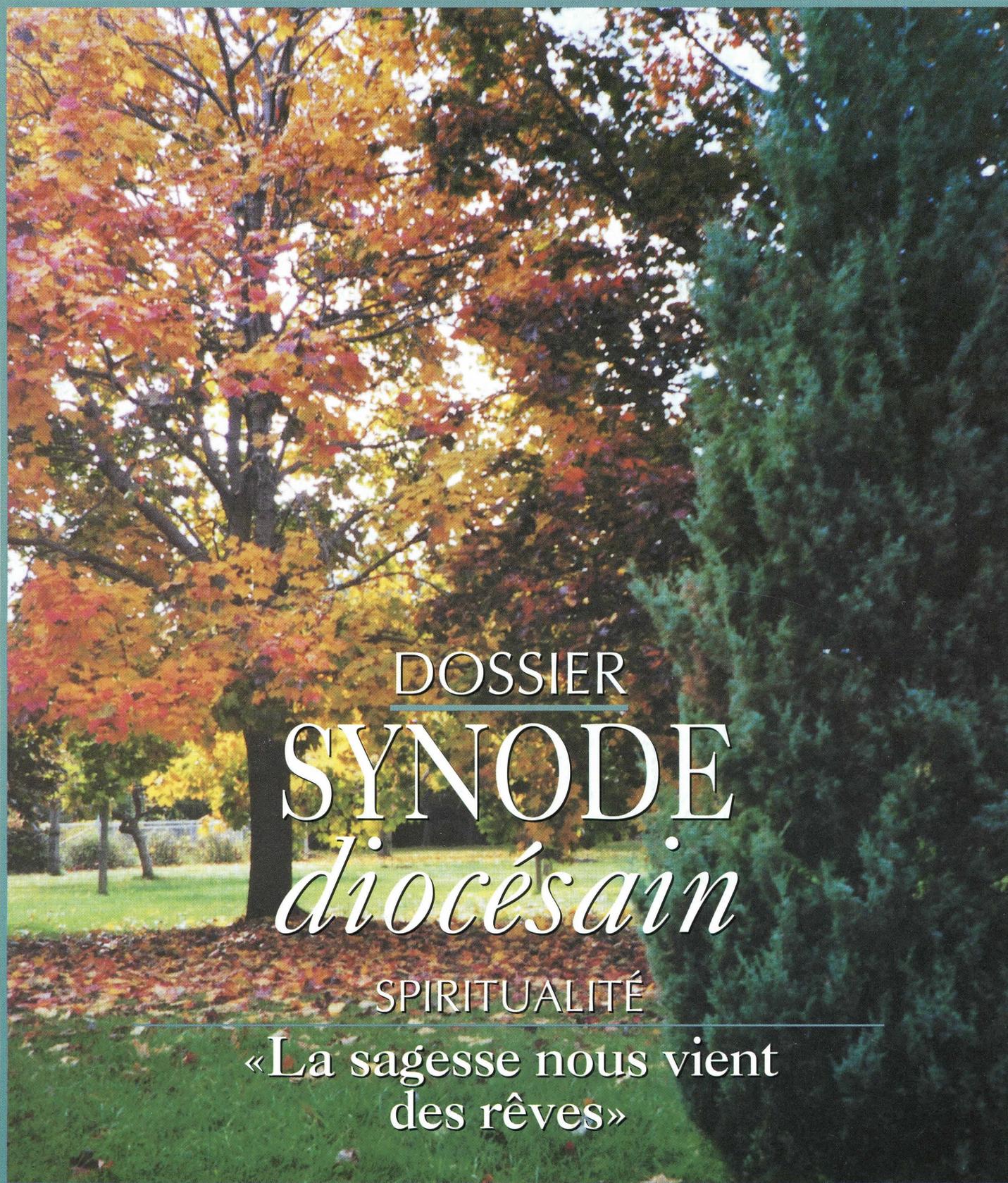
VOLUME 4 N° 29

OCTOBRE 1995 - 3,75 \$



ÉGLISE

Églises
à vendre!



DOSSIER

SYNODE

diocésain

SPIRITUALITÉ

«La sagesse nous vient
des rêves»



MARIE GRATTON*

Libres propos sur la tolérance

Qui l'a appris? Qui s'en souvient? Les Nations unies ont proclamé 1995 l'année de la tolérance. Alors qu'on nous avait rebattu les oreilles avec l'année de la famille et combien d'autres avant elle, celle qui est en cours est passée presque inaperçue.

Faut-il s'en étonner, s'en plaindre ou s'en alarmer? Avant de tenter une réponse, posons-nous encore une question. Qu'est-ce donc que la tolérance? Est-ce le mot ou la chose qui nous fait peur?

Le *Petit Robert* la définit comme «*le fait de tolérer, de ne pas interdire ou exiger alors qu'on le pourrait; liberté qui résulte de cette abstention*». C'est aussi l'«*attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même*». Depuis la fin du 16^e siècle, qui a connu la Réforme et la Contre-Réforme – comment ne pas y voir autre chose qu'un hasard? –, la tolérance c'est encore, et plus spécifiquement en matières «*théologique, ecclésiastique et religieuse*», manifester de l'«*indulgence à l'égard de l'opinion d'autrui sur les points de dogme que l'Église ne considère pas comme essentiels*». C'est de plus «*respecter la liberté d'autrui en matière de religion, d'opinions philosophiques, politiques*».

En médecine, c'est l'«*aptitude de l'organisme à supporter sans symptômes morbides l'action d'un médicament, d'un agent chimique ou physique déterminé*». En technologie, c'est «*la limite de l'écart entre les caractéristiques réelles d'un objet fabriqué ou d'un produit et les caractéristiques prévues*». La marge d'«*erreur*» supportable, en quelque sorte. Dans un laboratoire, dans une usine, quand il s'agit d'évaluer une substance ou un objet, la «*marge de tolérance*» doit se dessiner assez aisément. Mais quand il s'agit de jauger des opinions, des attitu-



Est-il possible de vivre un engagement dans la tolérance? Ci-dessus, une marche pour la paix réunissant 20 000 chrétiens et musulmans à Davao, aux Philippines.

des et des comportements... Comme dirait philosophiquement le caricaturiste français Sempé: «*Rien n'est simple*» et dès qu'on y pense, «*tout se complique*», vous le savez aussi bien que moi, quand on songe à fixer les bornes de la tolérance et du tolérable.

PAS SI ÉVIDENTE QUE ÇA...

Si vous avez consenti à me suivre jusqu'ici, c'est que vous n'avez pas peur du mot. De toute façon, «*tolérance*» en est un bien joli. Quant aux sens dont ces quatre syllabes sont chargées, ils ont de quoi faire réfléchir jusqu'à l'inquiétude, dans bien des cas, sinon jusqu'à la crainte. Car la tolérance comporte des exigences qui ont de quoi en rebuter et en effrayer plusieurs. Si le mot est inoffensif, nous soupçonnons la chose de nous réserver quelques maux.

La tolérance est une vertu et, de ce fait, exige de la force d'âme, de l'énergie morale, des efforts de la volonté. Elle est bien autre chose que la complaisance qui, elle, est souvent commandée par la faiblesse et la servilité. La tolérance, si elle doit rester ce qu'elle est, une vertu, et ne pas sombrer dans un laisser-faire insouciant et irresponsable, exige qu'on s'astreigne à des analyses fines, avant d'en arriver à des jugements péremptoires, à des condamnations sans appel ou à des démissions dangereuses. Elle exige qu'on renonce aux généralisations simplificatrices qui résistent rarement à une analyse objective, mais qui font merveille, si l'on peut dire, quand il s'agit de justifier des préjugés.

La tolérance, si elle est une vertu estimable chez l'ensemble des citoyennes

et des citoyens, met davantage à l'épreuve l'ouverture d'esprit des personnes qui auraient, à cause de leur nombre ou de leur situation sociale, le pouvoir d'imposer leur seul point de vue. Quand tout contrôle nous échappe, nous subissons une attitude, un comportement. À proprement parler, nous ne les tolérons pas, puisque nous n'avons aucun pouvoir pour les changer. La tolérance, nous l'avons vu, réside dans l'acceptation de ce que nous pourrions refuser. C'est un devoir des bien nantis. Quand nous jouissons nous-mêmes de la liberté de penser, de parler et d'agir conformément à nos convictions, consentir ce privilège aux autres, même si leur jugement diffère du nôtre, le contre-carre et apparaît comme une menace à notre conception du mieux ou du bien, ne va pas de soi.

TOLÉRANCE N'EST PAS COMPLAISANCE

Dans une société où chaque individu brandit à tout instant la *Charte des droits*, de ses droits, dans un contexte où les droits collectifs sont souvent mis à mal au profit des droits individuels, notre tolérance, convenons-en, est beaucoup sollicitée. Il est certes des jours où elle n'est pas soumise à trop rude épreuve. Les adeptes du tabac, croisés ici et là, s'en tiennent aux zones où son usage reste permis dans les lieux publics, nos adolescents consentent de bonne grâce à suspendre, au bout de 45 minutes, une conversation téléphonique qui devait en durer le double, pour nous permettre de loger un appel urgent, et nos voisins ne déversent pas sur notre terrain le trop-plein de leur piscine. En un mot, sur le front domestique, on nous facilite la vertu. Mais il n'en est pas de même quand nous lisons le journal, ouvrons la radio et la télé, ou quand nous sortons dans le vaste monde. Les abus flagrants dont se rendent coupables certaines personnes ou certains groupes de personnes ont de quoi nous hérisser. Des manifestations

«AMOUR, AMOUR,
QUAND TU NOUS TIENS,
IL FAUT BIEN DIRE ADIEU PRUDENCE”,
ÉCRIVAIT JEAN DE LA FONTAINE.
J’AI BIEN ENVIE DE DIRE
EN LE PARAPHRASANT:
“TOLÉRANCE, QUAND TU NOUS TIENS,
IL FAUT BIEN DIRE BONJOUR PATIENCE.”
AUTANT L’AVOUE:
DURE, DURE, LA TOLÉRANCE.
MAIS COMMENT LA REFUSER AUX AUTRES,
NOUS EN AVONS NOUS-MÊMES
SI SOUVENT BESOIN.»

de fanatisme religieux, de nationalisme exacerbé, de je-m'en-foutisme civique doivent-elles être tolérées? Où finit la louable tolérance, où commence l'irresponsable complaisance? Si la réponse était simple, la solution à nos problèmes de société le serait aussi. Mais «rien n'est simple», Sempé avait raison, rien non plus n'est désespéré.

Pour porter un jugement sur les questions épineuses reliées à l'éthique biomédicale, les membres des comités chargés d'étudier les cas soumis doivent tenir compte de trois critères: les droits de la personne, les exigences de la justice distributive et le rapport le meilleur possible entre coûts et bénéfices, non seulement monétaires, mais aussi médicaux et humains. On l'aura compris, il y a un équilibre à trouver pour assurer la sauvegarde de ces trois éléments qui, même s'il ne sont pas en soi conflictuels, peuvent le devenir dans des circonstances données. Certains compromis deviennent souvent nécessaires pour concilier le droit individuel d'une personne au meilleur traitement possible et la nécessité de pourvoir au traitement des autres malades en attente de soins. Le problème ayant tendance à se compliquer quand on gère la pénurie plutôt que l'abondance.

Les contribuables que nous sommes connaissent ce refrain.

DUR D'ÊTRE TOLÉRANTS!

Cet exemple, me semble-t-il, peut nous éclairer quand vient la difficile tâche de discerner entre tolérance souhaitable et complaisance dangereuse. Notre attitude favorise-t-elle un bon équilibre entre les droits de la personne qui sollicite notre tolérance, la justice distributive qui s'intéresse au bien de l'ensemble de la collectivité, et le rapport entre coûts et bénéfices est-il raisonnablement assuré si nous optons pour l'ouverture d'esprit face à ce qui nous est étranger et rébarbatif? Non seulement la vertu de tolérance s'accommode-t-elle de pareils

calculs, mieux, elle les commande. En faire l'économie nous pousserait sans doute à trop de dureté ou à trop de mollesse.

Dans son éditorial de juin, la directrice de la revue *Relations*, Carolyn Sharp, notait:

«Si peu de dignitaires s'arrachent le privilège de proclamer les vertus de la tolérance, si peu de fonctionnaires sont affectés à sa promotion et si encore moins de bien-pensants se hâtent de monter des projets, c'est que, bien tristement, nous n'aimons pas la tolérance. Collectivement, nous nous méfions de cet appel à nous ouvrir à l'autre, différent, parfois déplaisant, surtout parce que nous craignons de ne pouvoir revenir en arrière une fois l'année terminée.»

Il est tentant de lui donner raison, même si on souhaiterait qu'elle eût tort.

«Amour, amour, quand tu nous tiens, il faut bien dire adieu prudence», écrivait Jean de La Fontaine. J'ai bien envie de dire en le paraphrasant: «Tolérance, quand tu nous tiens, il faut bien dire bonjour patience.» Autant l'avouer: dure, dure, la tolérance. Mais comment la refuser aux autres, nous en avons nous-mêmes si souvent besoin. ■

* Marie Gratton est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.